



SAISON 2021-2022
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

ÊTRE ARTISTE
JIFA : FOCUS ET SÉLECTION 2022

LOUVRE

JOURNÉES INTERNATIONALES DU FILM SUR L'ART 15^E ÉDITION FILMS, RENCONTRES, FOCUS, SÉLECTION JIFA 2022 JANVIER 2022

Les Journées internationales du film sur l'art (Jifa) proposent un rendez-vous annuel pour explorer le lien singulier qui unit le cinéma aux autres arts et questionner le processus créatif et le rôle de l'art dans nos sociétés.

Cette 15^e édition reçoit Alain Fleischer, cinéaste, plasticien, écrivain et directeur du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, et propose deux focus, un hommage, une installation, ainsi qu'une sélection de films récents accompagnée d'échanges avec leurs réalisatrices et leurs réalisateurs et une programmation en ligne.

ÊTRE ARTISTE: FOCUS ET SÉLECTION 2022

DU 26 AU 30 JANVIER 2022

MERCREDI 26 JANVIER
À 20 H

Hidden
de Jafar Panahi
Indes galantes
de Philippe Béziat

Focus—Le marché de l'art sous l'Occupation

JEUDI 27 JANVIER
À 12 H 30

Renoir et La Petite fille au ruban bleu
de Nicolas Lévy-Beff

À 15 H

Le Marché de l'art sous l'Occupation
de Vassili Silovic

À 17 H

**Une collection d'art et de sang—
Le catalogue Goering**
de Laurence Thiriat

JEUDI 27 JANVIER
À 20 H

Chu Teh-Chun
de Christophe Fonseca

VENDREDI 28 JANVIER
À 12 H 30

Hommage à Michel Laclotte
**Les grands entretiens: Charles Sterling,
un chasseur dans la nuit médiévale**
de Richard Copans

Focus—Cinéma et archéologie

VENDREDI 28 JANVIER
À 16 H

Le Miroir de Diane
de Yervant Gianikian et Angela Ricci
Lucchi
Tales of a Sea Cow
d'Étienne de France
Noevus
de Samuel Yal
Wild Girl
de Bill Morrison

SAMEDI 29 JANVIER
À 14 H

Le mont Fuji vu d'un train en marche
de Pierre Hébert

À 17 H

Good Boy, histoire d'un solo
de Marie-Hélène Rebois
Être Jérôme Bel
de Sima Khatami et Aldo Lee

DIMANCHE 30 JANVIER
À 14 H 30

**Patrice Giorda, une scénographie
intime**
de François Catonné
Portrait de ma soeur en artiste
de Judith Du Pasquier

À 17 H

**Dani Karavan (High Maintenance:
The Life and Work of Dani Karavan)**
de Barak Heymann

Focus—Cinéma et archéologie
(suite)

DIMANCHE 30 JANVIER
À 20 H

Her Violet Kiss
de Bill Morrison
The Village Detective—A song cycle
de Bill Morrison

MERCREDI 26 JANVIER
À 20 H

HIDDEN / INDES GALANTES

HIDDEN

Film de Jafar Panahi
France, 2021, 18 min.
Production: Les Films Pelléas

Dans ce court-métrage réalisé pour la 3^{ème} Scène, Jafar Panahi part à la recherche d'une jeune femme qui a une voix magnifique mais s'est fait interdire de chanter par l'autorité religieuse iranienne. Ce court-métrage fait partie du film collectif *Celles qui chantent*. Avec Leyla Khezri, Jafar Panahi, Solmaz Panahi.

En 1992, **Jafar Panahi** met en scène le téléfilm *L'Ami*, puis est engagé comme assistant d'Abbas Kiarostami sur *Au travers des oliviers*. En 1995, d'après un scénario de son ami Kiarostami, il réalise son premier long-métrage, *Le Ballon blanc*, Caméra d'Or à Cannes la même année. Il signe ensuite *Le Miroir*, documentaire qui remporte le Léopard d'or au Festival de Locarno 1997. Ses films s'attachent à dénoncer l'inégalité et l'absence de liberté dans la société iranienne. Les multiples dénonciations que Panahi organise contre le régime iranien lui valent d'être considéré comme un cinéaste subversif. En 2010, il est condamné à 6 ans de prison puis assigné à résidence

avec interdiction de tourner. Après avoir été placé en liberté surveillée en attendant un verdict, Panahi réalise avec l'aide du cinéaste Mojtaba Mirtahmasb *Ceci n'est pas un film* (2011), sorte de dispositif filmique où il s'interroge sur la condition actuelle du cinéma iranien. Dans la foulée, il coréalise clandestinement, avec Kambuzia Partovi, un nouveau film intitulé *Closed Curtain*. Celui-ci lui vaut l'Ours d'Argent pour son scénario au festival de Berlin en 2013. En 2015, Jafar Panahi dévoile *Taxi Téhéran* au festival de Berlin. Il s'agit du premier film qu'il tourne seul et en extérieur depuis 2010. Puis il remporte en 2018 le Prix du scénario à Cannes pour son film *Trois Visages*.

Photogramme *Hidden*
de Jafar Panahi, 2021 © Les Films Pelléas



FOCUS – LE MARCHÉ DE L'ART SOUS L'OCCUPATION

INDES GALANTES

Film de Philippe Béziat
France, 2021, 108 min.
Production : Les Films Pelléas

En présence de Philippe Béziat et Philippe Martin (Les Films Pelléas)

C'est une première pour 30 danseurs de krump, break, popping, voguing... Une première pour le metteur en scène Clément Cogitore et pour la chorégraphe Bintou Dembélé. Et une première pour l'Opéra de Paris. En faisant dialoguer danse urbaine et chant lyrique, ils réinventent ensemble le chef-d'œuvre baroque de Jean-Philippe Rameau, « Les Indes Galantes ». Des répétitions aux représentations publiques, c'est une aventure humaine et une rencontre aux enjeux politiques

Philippe Béziat a réalisé pour le cinéma *Pelléas et Mélisande*, *le chant des aveugles* en 2009, *NOCES*, *Stravinski/Ramuz* en 2011 et *Traviata et nous*, documentaire-opéra racontant la mise en scène de Jean François Sivadier au Festival d'Aix-en-Provence 2011 (2012). Il a également réalisé de nombreux documentaires pour la télévision, parmi lesquels *De mémoire d'orchestres*, 2x43 minutes sur l'Orchestre National de France, 60 ans d'art lyrique à Aix-en-Provence, ou encore *Le phénomène Quatre Saisons*, tous en collaboration avec Christian Labrande. Il collabore de façon privilégiée avec Marc Minkowski à qui il consacre cinq films ainsi qu'avec Rinaldo

Alessandrini. A plusieurs occasions, il capte des spectacles comme *La Pietra del Paragone* de Gioacchino Rossini ou "Pop'pea", opéra-rock d'après Monteverdi, dans des mises en scène de G. B. Corsetti et Pierrick Sorin, *Les contes d'Hoffman* mise en scène par Olivier Py, *Pelléas et Mélisande* et *Le ring* mis en scène par Robert Wilson, ou encore des concerts, comme à l'occasion du Festival de Verbier. Philippe Béziat est également l'auteur de différents courts métrages, parmi lesquels *Le JT Petit Opéra* inspiré par *Fearful Symmetries* de John Adams ou *Musica da camera* à partir de la musique de George Crumb.

Photogramme *Indes galantes*, film de Philippe Béziat, 2021 © Les Films Pelléas /Pyramide



Avec le mécénat de **Sotheby's** EST. 1791

JEUDI 27 JANVIER
À 12H30

RENOIR ET LA PETITE FILLE AU RUBAN BLEU

Film de Nicolas Lévy-Beff
France, 2019, 52 min.
Production : HARBOR Films



Photogramme *La Petite Fille au ruban bleu* de Nicolas Lévy-Beff, 2019 © Harbor Films

Le tableau d'Auguste Renoir *La petite fille au ruban bleu* fut longtemps mis au ban, puis caché avant d'être spolié durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui encore son exposition semble faire resurgir le passé et ses

fantômes. Quelle histoire se cache donc derrière cette œuvre du peintre français, mondialement reconnu ? De quoi la petite fille au ruban bleu a-t-elle été le témoin ? Suivre sa trajectoire tourmentée, intimement

liée à celle de son modèle Irène Cahen d'Anvers, c'est éclairer différemment l'œuvre d'Auguste Renoir mais c'est aussi plonger dans les heures les plus sombres de la France de la première moitié du 20^e siècle.

À 15 H

LE MARCHÉ DE L'ART SOUS L'OCCUPATION

Film de Vassili Silovic
France, 2021, 52 min.
Production: ELDA Productions

En présence de Vassili Silovic et Emmanuelle Polack.
Bientôt sur ARTE (eldaproductions.com)

Sous l'Occupation, le marché de l'art en France a été incroyablement florissant. Près de 100 000 œuvres d'arts et objets culturels auraient été transférés de France en Allemagne entre 1940 et 1944. Quelles pratiques et quels réseaux les acteurs du marché de l'art ont-ils mis en place pendant ces quatre années ? Qui sont-ils ?

Le film propose une enquête historique sur le gigantesque transfert d'œuvres d'art organisé depuis Paris.

Une enquête inédite, fruit de 7 ans de travail de l'historienne de l'art Emmanuelle Polack, où se croisent galeristes, collectionneurs, marchands, dignitaires nazis, commissaires-priseurs, conservateurs ou simples intermédiaires sur fond de lois d'occupation antisémites confortées par la législation anti-juive mise en place par Vichy. Un angle mort de la mémoire collective qui fait écho au débat actuel consacré aux restitutions.

En 2020, deux événements ont eu lieu. En France, le musée du Louvre a engagé une mission de recherche sur les œuvres acquises par le musée sous l'Occupation.

En Allemagne, trois œuvres de la collection Dorville, retrouvées chez le fils du marchand allemand Hildebrand Gurlitt (marchand d'Hitler en charge des acquisitions pour le Führermuseum à Linz en Autriche) ont été restituées à la famille d'Armand Dorville.

Après des études en Allemagne puis en France, **Vassili Silovic** fait ses débuts dans la production et la réalisation à Munich avant de s'installer à Paris. ARTE vient d'être créée, elle va coproduire grand nombre de ses documentaires comme *L'homme-orchestre* consacré aux films inachevés d'Orson Welles qui sera présenté au Festival de Venise en 1995. Vassili Silovic travaille pour de nombreuses chaînes européennes.

Parmi ses dernières réalisations *Only New Orleans* (Arte 2015) ; *Amours au Pluriel* (FTV 2018), *24H Europe-The Next Generation* (ARTE 2019 et ses partenaires européens), un documentaire de 24 heures tourné dans toute l'Europe et diffusé en temps réel.

Docteure en histoire de l'art, **Emmanuelle Polack** a longtemps été en charge des archives au musée des Monuments français au sein de la Cité de l'architecture et du Patrimoine avant d'être chercheuse associée à l'Institut national d'histoire de l'art.

En 2019, elle est commissaire de l'exposition « Le marché de l'art sous l'Occupation, 1940-1944 » au Mémorial de la Shoah à Paris et reçoit le Prix de la Fondation Ernest et Claire Heilbronn. Elle est chargée de mission au Louvre pour enquêter sur les œuvres acquises par le musée entre 1933 et 1945.

Photogramme *Le Marché de l'art sous l'Occupation*
de Vassili Silovic, 2021 © ELDA Productions

DÉBAT

Avec Pierre Assouline, journaliste, romancier et membre de l'académie Goncourt
Animé par Lisa Vignoli, journaliste

Discussion suivie d'une signature organisée par la librairie-boutique RMN-GP du Louvre

Après des études à l'Université de Nanterre et à l'École des langues orientales, **Pierre Assouline** devient journaliste. Il travaille au *Quotidien de Paris* puis à *France Soir* et au magazine *Lire*, dont il devient directeur de la rédaction en 1993. Homme de radio (France-Inter, RTL, France-Culture), il est

également chroniqueur au *Monde*, critique pour *Le Nouvel Observateur*, et membre du comité de rédaction du mensuel *L'Histoire*, au *Figaro Littéraire*, etc. Depuis 1997, il est chargé de conférence à l'Institut d'études politiques de Paris. En 2012 il intègre l'Académie Goncourt et y devient juré. Il est l'auteur de plusieurs

biographies (*Gaston Gallimard*, *Albert Londres*, *Cartier-Bresson*, *le dernier des Camondo*), de romans et d'ouvrages sur l'histoire culturelle contemporaine (*L'Épuration des intellectuels* (1944-1945), *Sigmaringen*, *Occupation. Romans et biographies* ou *Lutetia* qui a obtenu en 2005 le Prix des Maisons de la Presse).



SAMEDI 29 JANVIER
À 10H30 ET À 14H

Deux visites dans les collections des Peintures, menées par un conservateur et par un chercheur de provenance, approfondiront le sujet.

À 17H

UNE COLLECTION D'ART ET DE SANG - LE CATALOGUE GOERING

Film de Laurence Thiriart
France, 2020, 90 min.
Production: Flair Production, Schuch Productions, Kaos Films

Film présenté par Emmanuelle Polack.

Pendant plus de dix ans, Hermann Goering, le numéro deux du Reich, a amassé une collection de plus de 5 000 œuvres rassemblant les plus grands noms de l'histoire de l'art : Cranach, Velázquez, Rubens, de Vinci, Canaletto, Bruegel, Fragonard... répertoriées dans un catalogue conservé dans les archives du Quai d'Orsay et très récemment identifié. Comment et pourquoi Goering s'est-il emparé de ces œuvres ? Pourquoi a-t-il écümé les grandes collections, la plupart appartenant à des familles juives victimes de la Shoah, afin d'assouvir sa boulimie de tableaux au service du régime nazi ?

Écrit notamment par Jean-Marc Dreyfus, ce film part à la rencontre des familles spoliées, des experts et de personnalités du monde de l'art qui décryptent l'organisation de prédation qui a rendu possible la création d'une telle collection.

75 ans après la fin de la guerre, certaines œuvres n'ont toujours pas été restituées aux descendants ou aux ayants-droits des familles spoliées par les nazis.

Jean-Marc Dreyfus est historien, professeur à l'Université de Manchester (Royaume-Uni), chercheur associé au Centre d'histoire de Sciences Po (Paris) et co-éditeur de la *Revue d'histoire de la Shoah*. Il travaille sur les aspects économiques de la Shoah. Avec Sarah Gensburger, il a écrit le livre sur l'Opération Meubles en France (*Des camps dans Paris*. Austerlitz,

Lévitane, Bassano, Fayard, 2003). En 2015, il a publié *Le catalogue Goering* (Flammarion). Ses recherches actuelles portent sur les procès en restitution d'œuvres d'art en France et en Suisse après la Shoah.

Sa formation de journaliste a permis à Laurence Thiriart de parcourir à la fois les différentes ondes du petit écran et les différentes parties du globe. Aujourd'hui elle réalise plutôt des documentaires culturels mais garde toujours un œil ouvert sur les reportages de société qui l'ont longtemps guidée sur les chemins du PAF. Elle a notamment réalisé *Danielle Mitterrand, une certaine idée de la France* (2018), *Venise* (2018), *Delacroix, le dernier combat* (2016), *Paul Gauguin, le paradis toujours plus loin* (2016), *La Diva des quartiers* (2010).



JEUDI 27 JANVIER
À 20H

CHU TEH-CHUN 朱德群

Avant-première en présence de **Christophe Fonseca, d'Yvon Chu, fils de l'artiste et vice-président de la Fondation Chu Teh-Chun et Anne-Valérie Sceau, directrice générale de la Fondation Chu Teh-Chun.**

Film de Christophe Fonseca
France, 2020, 80 min., coul. num 4K
Production: Fondation Chu Teh-Chun, Les Films de l'Odyssée

Photogramme *Chu Teh-Chun* de Christophe Fonseca, 2020
© Les Films de l'Odyssée Fondation Chu Teh Chun



Réalisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Chu Teh-Chun (1920-2014), le film invite à la découverte d'un peintre considéré comme l'un des artistes majeurs du 20^e siècle en Chine et une grande figure de l'abstraction lyrique en Occident. Il retrace, à travers un voyage dans le temps et l'espace, le long périple qui a mené l'artiste, né en 1920 dans une Chine en plein bouleversement dans la province du Jiangsu, issu d'une famille d'érudits collectionnant l'art et l'initiant dès son plus jeune âge à la calligraphie, à son élection à l'Académie des Beaux-Arts de Paris en 1997. « Il est le seul peintre de sa génération à être allé aussi loin dans sa recherche pour créer une

« symbiose de ses deux cultures » selon son grand ami, le poète et romancier François Cheng. Chu Teh-Chun a accompli la synthèse idéale entre la peinture chinoise classique et l'abstraction occidentale dans un style très personnel, il a repoussé avec grâce les limites du réel et de l'irréel et réussi à concilier avec volupté la peinture, la musique et la poésie. Ce documentaire s'attache à dévoiler le langage singulier de l'artiste et son apport à l'abstraction lyrique à travers une mise en scène originale mêlant scènes de fiction, vues oniriques, images d'œuvres et d'archives, ponctuées de témoignages inédits d'experts et de proches du peintre.

Christophe Fonseca est auteur réalisateur luso-français. Il a fréquenté conservatoires de musique et écoles de beaux-arts avant de suivre des études universitaires de cinéma et d'audiovisuel. Il a réalisé une trentaine de films, de documentaires et de grands reportages, régulièrement salués par la presse et récompensés par diverses distinctions. Depuis quelques années, il s'est tourné principalement vers l'écriture de documentaires sur l'art et sur l'histoire, avec *Amadeo, le secret le mieux gardé de l'art moderne* (2016) réalisé à l'occasion de l'exposition consacrée à l'artiste au Grand Palais et projeté notamment au MOMA à New York, et diffusé sur France télévisions, comme son documentaire *Pissarro, sur les traces du père des impressionnistes* (2017).

Photographie-montage du film *Une collection d'art et de sang - Le Catalogue Goering* de Laurence Thiriart, 2020 © Flair Production - Schuch Productions

VENDREDI 28 JANVIER
À 12H30

CHARLES STERLING, UN CHASSEUR DANS LA NUIT MÉDIÉVALE

Hommage à Michel Laclotte, directeur du musée du Louvre de 1987 à 1994

Film de Richard Copans
France, 1990, 45 min.

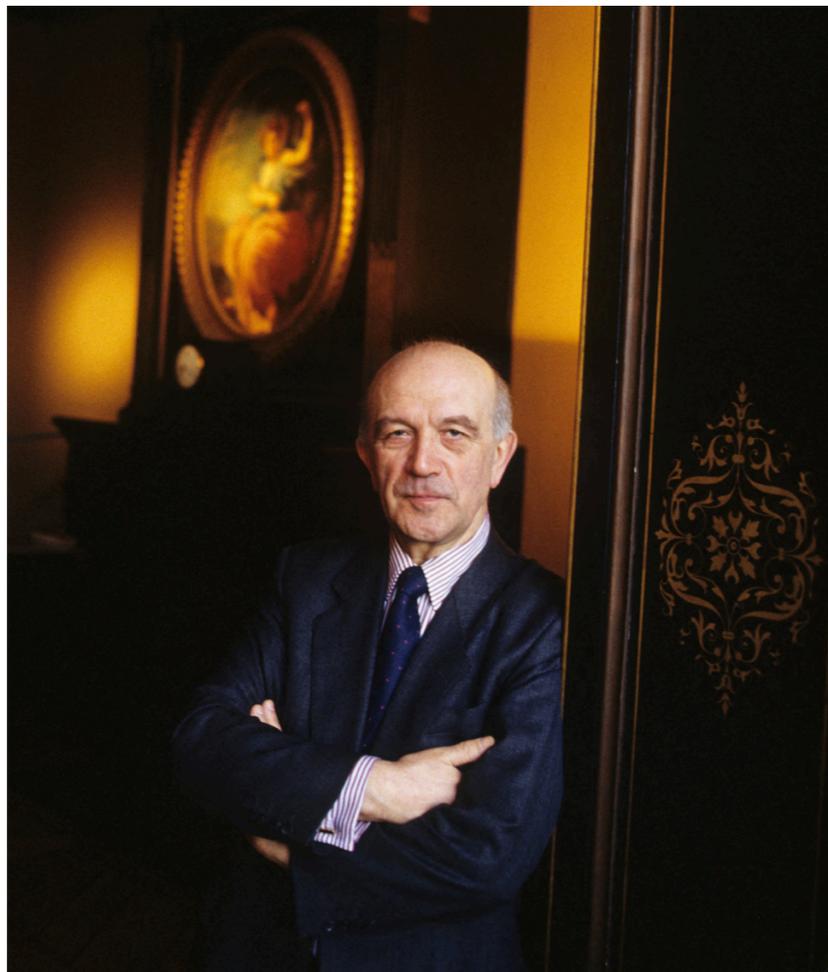
Production: Les Films d'ici, Musée du Louvre avec La Sept/Arte

Grand spécialiste de la peinture du Moyen Âge, Charles Sterling (1901-1991) a su tirer de l'oubli et parfois de l'anonymat un grand nombre d'œuvres de cette époque: c'est lui (avec Nicole Reynaud) qui a identifié le Maître de Moulins à Jean Hey, c'est lui aussi qui a rendu la célèbre *Pieta d'Avignon* (Louvre) à Enguerrand Quarton...

Dans ce film réalisé à la fin de sa vie à partir d'entretiens avec Michel Laclotte, alors directeur du musée du Louvre, Charles Sterling parle de ce travail si particulier d'attribution, où le flair n'est pas moins indispensable que l'érudition. Il évoque aussi certains épisodes marquants de sa longue carrière d'historien de l'art, en France et aux États-Unis.

Série Entretiens du Louvre

« Ces films se veulent des rencontres, rencontres avec des hommes, rencontres avec des idées, rencontres avec des méthodes. [...] Tout en se servant des moyens du cinéma, de ses capacités d'évoquer le passé et souvent même l'invisible, ces films amènent le spectateur à se trouver face à face, en tête à tête avec l'historien d'art » (Michel Laclotte, ancien président directeur du musée du Louvre).



Michel Laclotte (détail) © Jean-Pierre Couder / Roger-Viollet

Né en 1947, **Richard Copans** fait des études à l'IDHEC de 1966 à 1968 en section image, puis devient assistant-opérateur d'Andreas Winding, Philippe Rousselot, Pierre Lhomme et Yann Le Masson de 1969 à 1976. Il fait également partie du collectif Cinélutte de 1973 à 1978.

Fondateur de la société de production "Les Films d'ici" avec Yves Jeanneau et "Les Films du passage" avec Paulo Branco, il a produit plus de 200 films documentaires, notamment d'Amos Gitai, Robert Kramer, Claire Simon,

Hervé Leroux, Christian Rouaud, Leonardo di Costanzo, Stan Neumann, Denis Gheerbrant, Anca Hirte, David Teboul. Il a également produit 67 films pour la collection "Architectures" avec Arte de 2014 à 2016. Il est par ailleurs le réalisateur d'une trentaine de films d'architecture et d'une cinquantaine de documentaires, dont plusieurs pour les Productions audiovisuelles du Louvre, initiées par Michel Laclotte avec Dominique Païni.

FOCUS – CINÉMA ET ARCHÉOLOGIE

En quoi les méthodologies et les théories de l'archéologie permettent-elles de penser le cinéma et les pratiques de certains cinéastes ?



Projet ICAAR – « temps réinventés : Cinéma, Antiquités, ARchéologie ».
Laboratoire HAR, université Paris Nanterre,
Labex Les passés dans le présent / musée du Louvre
Porté par Anne-Violaine Houcke



VENDREDI 28 JANVIER
À 16H

LE MIROIR DE DIANE / TALES OF A SEA COW / NOEVUS / WILD GIRL

Projections suivies d'une discussion avec Etienne de France et Samuel Yal, animée par Anne-Violaine Houcke, maîtresse de conférences en cinéma et audiovisuel à l'université Paris Nanterre.

LE MIROIR DE DIANE

Film de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi
Italie, 1996, 31 min.

En 1927, Mussolini inaugure l'assèchement du lac de Nemi, antique miroir de Diane, pour exhumer deux navires de Caligula. La recherche archéologique de la "romanité" est le moyen de justifier l'impérialisme de la Rome du Duce. Le lac devient le miroir où se réfléchit la pensée fasciste et à travers lequel se construit son mythe. Constitué à partir d'images d'archive, le film met au jour le passé, tout en interrogeant le présent. « Nous ne sommes pas des historiens, mais des témoins. Ou des archéologues: nous mettons à nu des couches d'histoire. Mais il est primordial que ces archives donnent la sensation du présent qu'elles recèlent » (Entretien de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi avec Antoine De Baecque, paru dans *Notre caméra analytique*, publié chez Post-Édition, septembre 2015).

La carrière de **Yervant Gianikian** (né en 1942, Merano, vit et travaille à Milan) et **Angela Ricci Lucchi** (1942-2018) a débuté en 1975. Après leurs premiers « films parfumés », les cinéastes expérimentaux ont tourné leur intérêt vers l'exploitation des images d'archives. Grâce à leur « caméra analytique », à la fois concept et outil technique essentiel à leur pratique, les cinéastes retravaillent ces matériaux pour créer des œuvres cinématographiques qui offrent au spectateur un nouveau point d'accès

aux images passées. Ils ont présenté leurs travaux dans de nombreux festivals internationaux et exposés dans différents musées comme le MoMA, New York ; le Jeu de Paume, Paris ; la Tate Modern, à Londres et le Hangar Bicocca, Milan. Ils ont participé trois fois à la Biennale de Venise (la 49^e édition, organisée par Harald Szeemann ; la 55^e édition, organisée par Massimiliano Gioni ; la 56^e édition, à laquelle ils ont reçu le Lion d'Or). En 2017, ils participent à la documenta 14 Cassel / Athènes.



Photogramme *Le Miroir de Diane*, 1996 © Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi

TALES OF A SEA COW

Film d'Étienne de France
France, 2012, 58 min.

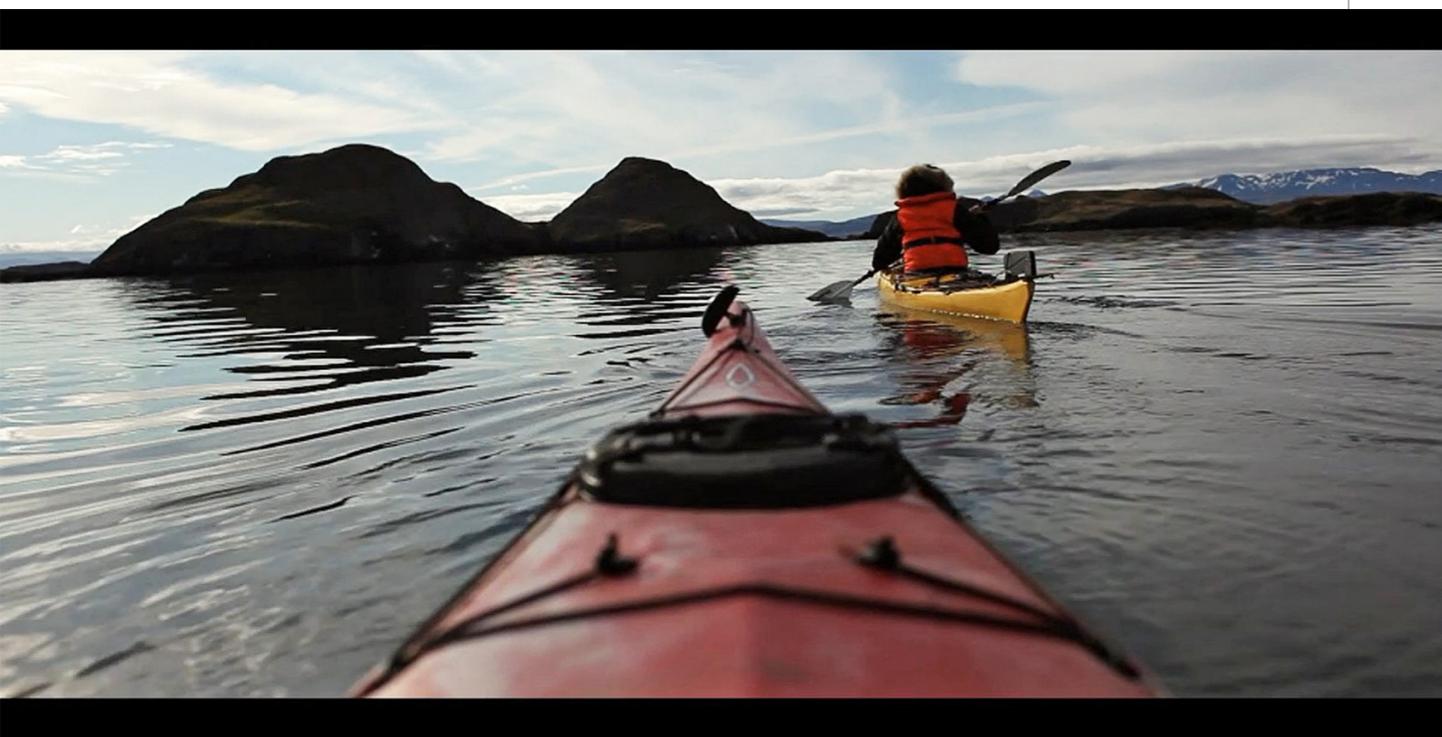
Conte de science fabulatoire, *Tales of a Sea Cow* est une œuvre multimédia à la croisée de l'art et de la science, confrontant fiction et réalité. L'œuvre décrit des recherches scientifiques fictionnelles sur la redécouverte récente, le long des côtes du Groenland, de la rhytine de Steller, une espèce de mammifère marin disparue au 18^e siècle à cause d'une chasse trop intensive. Retraçant le processus de ces

recherches, ce projet explique et commente le contexte et les méthodes d'enregistrements sous-marins et le travail d'analyse qui en découle.

L'analyse et le décodage en images et en mots des chants des rhytines de Steller révèlent un contenu saisissant : ils incluent un commentaire sur le développement des technologies de communication humaines par les mammifères marins.

Étienne de France (1984) est un artiste plasticien et cinéaste français et islandais. Il est surtout connu pour ses multiples projets artistiques mêlant réalité et fiction hypothétique, notamment le film documentaire *Tales of Sea Cow* et son projet " *Icelandtrain* ", concernant un hypothétique réseau ferroviaire moderne de passagers en Islande (une nation qui n'a jamais possédé de chemin de fer de passagers).

Photogramme *Tales of a Sea Cow*, d'Étienne de France, 2012 © Étienne de France



NOEVUS

Film de Samuel Yal
France, 2016, 8 min.
Production : Double Mètre Animation

Photogramme *Noevus* de Samuel Yal, 2016
© Samuel Yal / Double Mètre Animation



Nævus est un mot-valise.
Nævus : « grain de beauté », *Vénus* : « déesse de la beauté ».
Fœtus, œuf, planète...
C'est une Odyssée. La naissance d'un poème. La métamorphose d'une fragilité. *Nævus* n'est pas un film. C'est une sculpture. Une sculpture qui se déploie sous la forme d'un film, image par image.

Samuel Yal conjugue sculpture et cinéma d'animation dans une réflexion sur le corps, le mouvement et l'espace. Utilisant la céramique comme principal medium, il la déploie en sculptures, installations, films... Samuel Yal expose en France et à l'étranger depuis 2007 en galerie (Galerie Ariane C-Y, Galerie Guido Pierini à Paris et Galerie La Forest Divonne à Bruxelles). Sa récente collaboration avec le musée de l'Homme fait suite à plusieurs projets institutionnels où l'espace offre l'occasion de déployer

ses installations de porcelaine (Fondation Boghossian, Abbaye de Fontevraud, Musée Beelden and Zee...).

Titulaire d'un Master II en Arts Plastiques et Sciences de l'Art (Paris I-Sorbonne) après des études en Arts appliqués (Ennai, Chambéry) il est membre de la Casa de Velázquez à Madrid en 2016. Samuel Yal y finalise son projet *Nævus*, court-métrage d'animation en porcelaine sélectionné et primé dans de nombreux Festival Internationaux (Annecy, Hiroshima...).

WILD GIRL

Film de Bill Morrison
Etats-Unis, 2021, 5 min.

Photogramme *Wild Girl* de Bill Morrison, 2021 © Bill Morrison



Né à Chicago en 1965, **Bill Morrison** a étudié la peinture à la Cooper Union School à New York, où il vit et travaille depuis 20 ans. D'abord attiré par le cinéma d'animation, il se tourne assez rapidement vers le cinéma expérimental, qu'il envisage avec une approche et une sensibilité de plasticien.

Bill Morrison travaille à partir de pellicules de films anciens glanés dans les fonds d'archives, dont les photogrammes en décomposition lui

servent de matériau de base.

Ces images sont ensuite retravaillées à la tireuse optique et soumises à diverses techniques (solarisation, effets stroboscopiques, morphing...) qui permettent de sublimer les caractéristiques plastiques et poétiques de la pellicule :

The Death Train (1993), *Decasia* (2002), *The Great Flood* (2013), *Beyond Zero: 1914-1918* (2014), *Dawson City: Frozen Time* (2016)...

Le travail de Bill Morrison repose sur

une réflexion autour de la disparition/réapparition des films ; en redonnant vie à des films oubliés, Morrison pose la question du sens de l'histoire, mais aussi celle du passage du temps et de la mémoire des images. Sans dialogues ni voix-off, les films de Bill Morrison font partie intégrante de ces spectacles multimédias et sont accompagnés d'une bande-son composée et orchestrée par des musiciens comme Michael Gordon, Bill Frisell, et Basel Sinfonietta.

LTC 2022

Installation et création de l'artiste et cinéaste Samuel Yal

L'oeuvre *LTC 2022* est proposée sur les promenoirs de l'auditorium du 26 au 30 janvier.

Installation et création: *LTC 2022*, dans le cadre du projet « temps réinventés: Cinéma, Antiquités, ARchéologie »

(ICAAR), avec le soutien du labex Les passés dans le présent (Investissement d'avenir, ANR-11-LABX-0026-01). Commissariat: Anne-Violaine Houcke.

Projet ICAAR-«temps réinventés: Cinéma, Antiquités, ARchéologie».

Laboratoire HAR, université Paris Nanterre, Labex Les passés dans le présent / musée du Louvre
Porté par Anne-Violaine Houcke.

Anne-Violaine Houcke est maîtresse de conférences en cinéma, membre de l'équipe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'université Paris Nanterre et responsable du projet ICAAR-"temps réinventés: Cinéma, Antiquités, ARchéologie". Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2015-2016. Elle travaille sur les réinventions audiovisuelles de l'Antiquité et publie en 2022 *L'Antiquité n'a jamais existé. Fellini et Pasolini archéologues* (Presses Universitaires de Rennes).

LTC 2022
de Samuel Yal
© Samuel Yal



SAMEDI 29 JANVIER
À 14 H

LE MONT FUJI VU D'UN TRAIN EN MARCHÉ

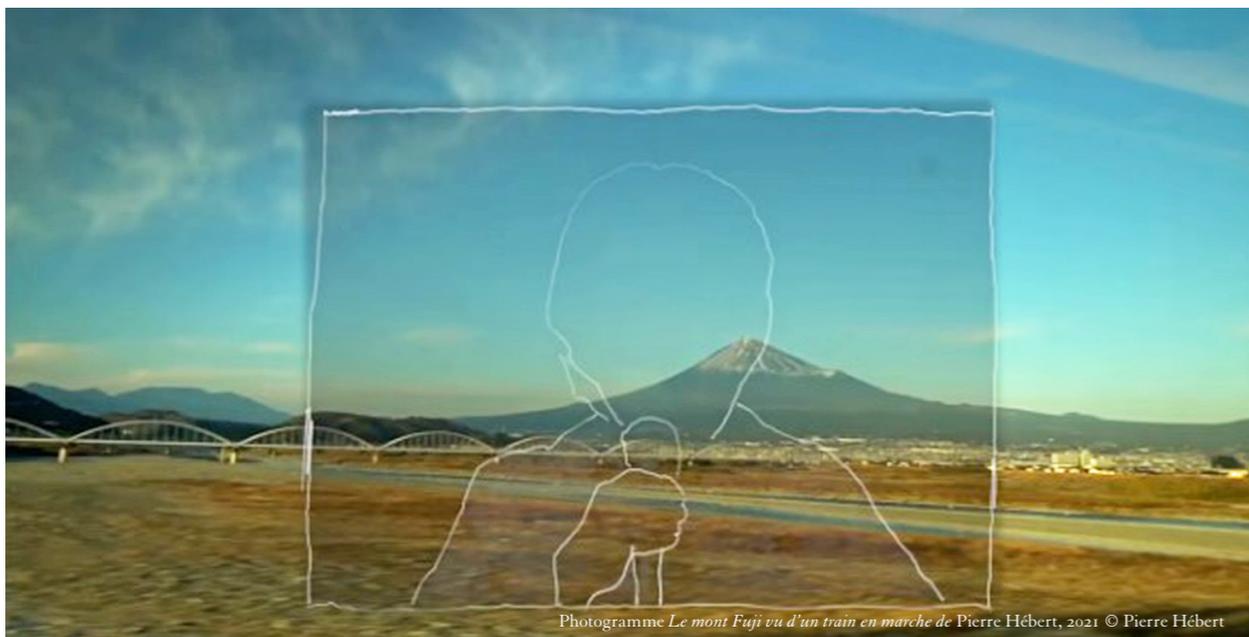
Première parisienne suivie
d'un échange en visio-conférence
avec Pierre Hébert (sous réserve)

Film de Pierre Hébert
Canada, 2021, 121 min.

« Il s'agit d'une méditation poétique et animée sur les impressions que m'ont laissées mes deux voyages au Japon, en 2003, puis en 2018. Dans les deux cas, j'ai ramené des images et des sons ainsi que des captations de mes performances,

pas/puissance émotive immanente de la parole ; vie contemporaine/persistence des traditions ; fluidité du cours des choses/mémoire des catastrophes de l'histoire récente (bombe atomique sur Nagasaki, accident nucléaire de Fukushima) dans lesquelles la société japonaise a vu de près le spectre de l'annihilation tout en faisant preuve d'une grande résilience. La finition du film coïncide d'ailleurs avec le dixième

Encouragé dès 1962 par le grand McLaren, Hébert, l'avant-gardiste, poussera à l'extrême la technique de la gravure sur pellicule. Après *Souvenirs de guerre* (1982), puissant film antimilitariste, il monte sur scène, devant public, pour enrichir son travail. Avec des musiciens, Hébert grave des images en direct sur la pellicule, projetées en boucle sur l'écran.



Photogramme *Le mont Fuji vu d'un train en marche* de Pierre Hébert, 2021 © Pierre Hébert

notamment celle avec le danseur-chorégraphe Teita Iwabushi, dont la prestation est un des fils conducteurs du film. Il n'y a pas de récit à proprement parler, mais une construction formelle, sonore et visuelle, appuyée sur une approche multidisciplinaire qui relie calligraphie, danse et gravure sur pellicule. Elle est traversée par plusieurs axes de tension : animation gravée sur pellicule/ sons enregistrés dans des lieux publics ; écoute d'une langue qu'on ne comprend

anniversaire de Fukushima. D'une certaine façon, il en va d'une question fictive : que voit-on du Japon quand le mont Fuji est invisible, perdu dans les nuages ? Évocation d'une invisibilité paradoxale.

Pierre Hébert poursuit depuis bientôt soixante ans une carrière de cinéaste, de performeur et d'artiste visuel. « Chez cet inépuisable cinéaste, le geste spontané côtoie l'art de la patience.

Le fruit de ces performances devient matière première pour ses films *La lettre d'amour* (1988) et inspire même le long métrage *La plante humaine* (1996), œuvre magistrale qui fait la synthèse du long chemin parcouru par Hébert. L'artiste expérimente toujours, invité aux quatre coins du monde, multipliant les projets, tel Lieux et monuments, dans lequel il métamorphose des images du quotidien filmées en voyage ». (ONF)

À 17 H

GOOD BOY, HISTOIRE D'UN SOLO / ÊTRE JÉRÔME BEL

En présence de Marie-Hélène Rebois,
Aldo Lee et Sima Khatami

GOOD BOY, HISTOIRE D'UN SOLO

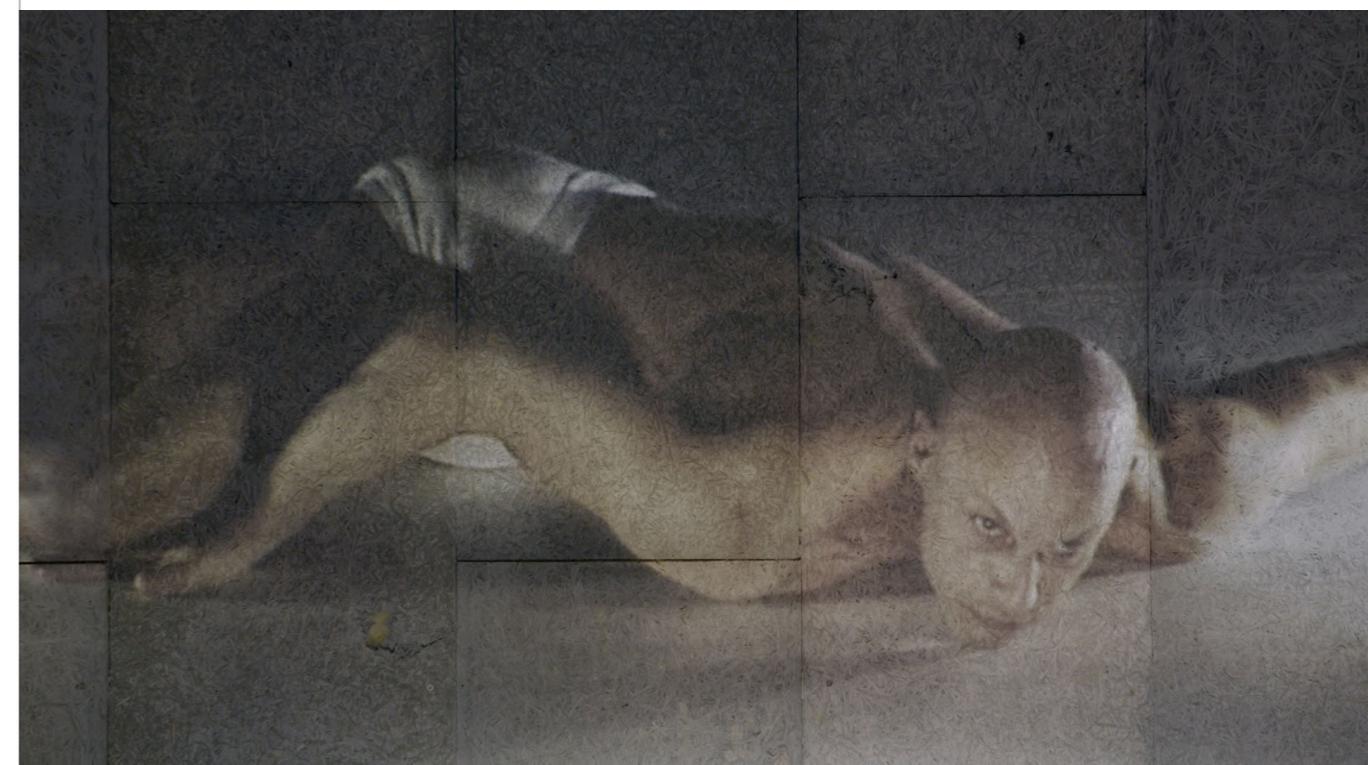
Film de Marie-Hélène Rebois
France, 2020, 75 min.
Production : Daphnie Production

Ce film raconte l'histoire du célèbre solo d'Alain Buffard, *Good Boy*, solo qui a marqué l'histoire de la danse et du sida en France à la fin des années 1990. Juste après l'arrivée des traitements par trithérapie, alors qu'il a arrêté la danse depuis sept ans, Alain Buffard décide de se rendre auprès d'Anna Halprin, en Californie, pour suivre les stages de « danse-thérapie » qu'elle a mis en place à destination des malades du cancer et du sida. Là, en pleine nature, sous le regard d'Anna Halprin, Alain Buffard

va trouver la force de se reconstruire et de remettre son corps au travail, il va renaître : « ... je choisis de nouveau la danse, aujourd'hui je choisis la vie et je reprends à mon compte la proposition de Doris Humphrey : « La danse est un axe tendu entre deux morts ». À son retour en France, il crée son solo historique, *Good Boy*, qu'il interprétera lui-même pendant plusieurs années avant d'en faire la matrice de ses chorégraphies suivantes. Il y aura d'abord *Good For* pour quatre danseurs puis *Mauvais Genre* pour vingt danseurs. La gestuelle de *Good Boy*, empreinte du corps du chorégraphe, marqueur de ce que le sida a fait à la danse, a été dupliquée, déclinée, redistribuée par Alain Buffard lui-même pendant presque une décennie. Cet écho chorégraphique d'une épidémie planétaire (qui résonne encore dans les imaginaires corporels de notre époque) est le sujet principal du film.

Marie-Hélène Rebois devient cinéaste parallèlement à des études littéraires et à une formation théâtrale. Le spectacle vivant, la création artistique, la peinture sont ses premiers sujets de films. Progressivement, la danse s'impose à elle et devient le filtre à travers lequel elle raconte la vie, le temps, la mort, le monde, toujours guidée par une recherche personnelle sur la mémoire du corps, le mouvement, l'empreinte, la transmission, notions que seul le cinéma peut entrevoir... Elle a travaillé, entre autres, avec les chorégraphes Dominique Bagouet, Maguy Marin, Alain Buffard, Trisha Brown, Merce Cunningham et Lucinda Childs. Elle obtient en 1999 le prix du long métrage documentaire du Festival International de Films de Femmes de Créteil, en 2003 le Grand Prix du FID Marseille et en 2017 le prix du Jury du FIFA, Festival des films d'Art de Montréal.

Photogramme *Good Boy, histoire d'un solo* de Marie-Hélène Rebois, 2020 © Daphnie production



ÊTRE JÉRÔME BEL

Film de Sima Khatami et Aldo Lee
France, 2019, 79 min.

Production: La Huit Production,
Centre Pompidou

« En 2015, nous avons obtenu carte blanche pour filmer l'artiste chorégraphe Jérôme Bel au travail. Mais faire un film sur Bel, c'est se lancer dans un projet paradoxal : comment mettre en scène le travail d'un "anti-metteur en scène" ? Comment rester auteur face à un artiste mondialement reconnu pour son travail de recherche sur la "mort de l'auteur" ?

Pendant ce tournage au long cours, nous avons attendu que survienne un imprévu, un événement qui pousse Jérôme Bel à sortir du personnage que nous étions en train de construire. L'événement a eu lieu. Nous nous en sommes saisi. »

Aldo Lee (Afrique du Sud) est un réalisateur de documentaires et fictions. Il a reçu les prix du meilleur documentaire pour *La Double vie de Dona Ermelinda* au festival Vues d'Afrique à Montréal, et pour *Fermiers Blancs, Terre Noire* au Festival of the Dhow Countries en Tanzanie. Il a réalisé plusieurs captations de spectacles de danse, collaboré avec des chorégraphes pour créer des images pour leurs pièces et cadré pour des films d'artistes.

Réalisatrice formée aux arts dramatiques et plastiques à Téhéran et à Paris, **Sima Khatami** collabore régulièrement avec des chorégraphes tels Pierre Droulers, Yves-Noël Genod ou Boris Charmatz dans le cadre de performances et d'expositions, tout en réalisant des films récompensés dans des festivals (FID, Cinéma du Réel, Kunsten...).

Photogramme Etre Jérôme Bel de Sima Khatami et Aldo Lee,
2019 © La Huit Production, Centre Pompidou



DIMANCHE 30 JANVIER
À 14 H 30

PATRICE GIORDA, UNE SCÉNOGRAPHIE INTIME / PORTRAIT DE MA SOEUR EN ARTISTE

PATRICE GIORDA, UNE SCÉNOGRAPHIE INTIME

Première parisienne en présence
de François Catonné

Film de François Catonné
France, 2020, 52 min.

« Je travaille en artisan du cinéma, seul : prise de vue, réalisation, prise de son, montage, jusqu'aux copies et dvd. Sans aucune aide et sans producteur. Mais cette difficulté me laisse une liberté totale pour le choix du peintre, le temps de tournage et la forme et la durée du film. Je suis seul avec le peintre dans une intimité qui, seule, permet de filmer au plus près la création. Je viens de finir mon 11^e film avec la peintre Marie Morel et je termine un film de 52mn sur le peintre Pat Andrea ». François Catonné

« La peinture de Giorda est un corps à corps avec la couleur, la lumière. La toile n'est pas pour lui un reposoir. Il l'assaille, il s'y cogne, s'y blesse, jusqu'à ce que l'image apparaisse, témoin de son combat, de sa quête d'une inatteignable vérité. Giorda peint en tempête ». Gérard Mordillat

« Le miroir tendu par François Catonné renvoie le labeur et l'insatisfaction : que de fois je souffle et jure de me sentir tenu en échec ! Heureusement il montre aussi l'opiniâtreté qui permet ces moments de bonheur quand naît la lumière. Mais le tableau peut échouer et cela le film le montre bien. Rien n'est gagné. Il montre aussi que c'est de destruction en destruction, dans un processus très contemporain, que l'on avance vers ce que l'on a au fond de soi. Vers cette sacrée lumière qui ne peut



Photogramme Patrice Giorda, une scénographie intime de
François Catonné, 2020 © François Catonné

naître que lorsque la surface de la toile se brise dans le jeu des mélanges de couleurs et que c'est dans cette effraction qu'apparaît un espace pictural qui est aussi espace de représentation du sujet ». Patrice Giorda

François Catonné a fait la plus grande partie de sa carrière comme directeur de la photo de longs métrages, documentaires et films publicitaires. Il a notamment travaillé avec Robert Enrico (*La Révolution Française, Au nom de tous les miens...*), Régis Wargnier (*Indochine, 5 César* dont celui de la meilleure photo, Oscar du meilleur film étranger en 1993, *Une femme française...*), Bertrand Blier (*Les Acteurs, Les Côtelettes, Combien tu m'aimes?, Le bruit des glaçons*), Gérard Mordillat (*Vive la sociale, Les Vivants et les Morts, En compagnie*

d'Antonin Artaud, Corpus Christi), Lucas Belvaux (*Les Prédateurs*), Med Hondo (*Soleil Ô, West Indies*), Jean Pierre Denis, Elie Chouraqui, Gérard Corbiau, Nadine Trintignant... En tant que réalisateur depuis 2011, il fait des films sur des peintres au travail dans leurs ateliers: Vladimir Velickovic, Antonio Segui, Jacques Godin (*Jacques Godin, vers la lumière*), Laurent Dauphinais, Christine Trouillet, Albert Sauter, Melaine Favennec (*Melaine Favennec, les belles embarquées*). Il travaille toujours régulièrement comme directeur photo sur des documentaires et des films publicitaires (plus de 700 films publicitaires) et parallèlement à son travail de directeur de la photo, il expose régulièrement ses estampes numériques et ses photographies en noir et blanc.

PORTRAIT DE MA SOEUR EN ARTISTE

Première parisienne en présence
de Judith Du Pasquier

Film de Judith Du Pasquier
France, 2021, 50 min.
Production: Les champs voulus

Photogramme *Portrait de ma soeur en artiste* de
Judith Du Pasquier, 2021 © Les Champs Voulus



Un film à propos de Nathalie Du Pasquier. Une enfant qui fait des coloriations et des jeux de construction... une plasticienne [Nathalie Du Pasquier] qui transforme tout ce qu'elle touche en source de délice visuel et sensoriel... une acharnée qui ne s'arrête jamais... une artiste reconnue, réclamée par des galeries et musées prestigieux... une grande sœur énigmatique que je filme régulièrement pendant douze ans. Nos conversations sont informelles et

rien ne vient justifier ou expliquer la folle énergie qui l'anime, ni la spectaculaire évolution de son œuvre. C'est juste comme ça.

Judith Du Pasquier est née en 1963 à Bordeaux. Elle vit entre Paris et le sud de la France. Autodidacte, elle réalise des films documentaires depuis le milieu des années 80. Depuis toujours passionnée par les artistes et leurs œuvres, elle a réalisé de nombreux portraits de peintres

(Marc Desgrandchamps, Djamel Tatah, Akos Birkas, Isabel Duperray, Sturtevant, Richard Gorman) et de designers (Ron Arad, Matali Crasset, Pierre Charpin), souvent diffusés sur la chaîne de TV Arte. Une autre partie de son travail est consacrée à des problématiques sociales, psychologiques et médicales. Depuis dix ans, elle fait la plupart de ses films seule, au tournage puis au montage, avec sa société de production Les champs voulus, créée avec Thierry Artur.

À 17H

DANI KARAVAN (HIGH MAINTENANCE: THE LIFE AND WORK OF DANI KARAVAN)

Première française
Projection suivie d'un échange en visio-conférence avec Barak Heymann, Noa Karavan, fille de l'artiste, présidente de Artist for Public Art (APA) 1777 et Véronique Jaeger, galerie Jeanne Bucher Jaeger

Film de Barak Heymann
Israël/Pologne, 2021, 66 min.
Production: Heymann Brothers Films

Auteur d'une centaine d'installations, artiste maintes fois primé, Dani Karavan s'inquiète: pour ses œuvres qui s'abiment, son âge avancé, le climat politique en Israël et sa dernière commande...

Après des études d'art à Tel-Aviv, Jerusalem, Florence et Paris, Dani Karavan (1930-2021) commence dans les années 1960 par la création de décors pour le théâtre, le ballet et l'opéra, collaborant notamment avec la chorégraphe américaine Martha

Graham ou le compositeur italien Gian Carlo Menotti. Son travail s'oriente rapidement vers la sculpture environnementale. *Le Monument du Néguev* (1963-1968) est l'une des premières réalisations emblématiques de l'artiste dont le succès engendrera d'innombrables commandes à travers le monde, aux États-Unis, au Japon, ou encore en Corée. En 1976, il représente Israël à la Biennale de Venise et sera présent à la Documenta de Kassel en 1977, année où il reçoit le Prix Israël. À Berlin, près de la porte de Brandebourg, il conçoit le monument rappelant le massacre de 500 000 Tziganes par les nazis. En France, on connaît notamment son *Axe majeur* à Cergy-Pontoise (1986) ainsi que le *Square de la tolérance* au siège de l'Unesco à Paris (1993-1996) et *Passages*, son œuvre monumentale réalisée entre 1990 et 1994 à Port-Bou, en hommage à Walter Benjamin. En 1998, il obtient le prix *Praemium*

Imperiale Tokyo. En 2018, la galerie Jeanne Bucher Jaeger présente une exposition personnelle intitulée *ADAMA* (« Terre » en hébreu), où sont présentées les dernières sculptures de l'artiste, ainsi que ses bas-reliefs en béton de terre crue.

Barak Heymann réalise et produit des documentaires pour la télévision et le cinéma depuis plus de 15 ans. La société cinématographique indépendante de Barak et de son frère Tomer, Heymann Brothers Films, a produit plus de 30 documentaires, notamment *Lone Samaritan* (2010), *Mr Gaga* (2015), *In Your Eyes* (2018) et *Comrade Dov* (2019), dont certains en coproduction internationale. Leurs films ont été présentés et primés dans de nombreux festivals à travers le monde, notamment Berlinale, IDFA et Hot Docs. Barak enseigne dans plusieurs écoles de cinéma en Israël.



Photogramme *High Maintenance* de Barak Heymann, 2021 © Heymann Films

FOCUS – CINÉMA ET ARCHÉOLOGIE (SUITE)

À 20 H
SOIRÉE DE CLÔTURE

Premières parisiennes suivies d'un échange avec Bill Morrison animé par Anne-Violaine Houcke, maîtresse de conférences en cinéma et audiovisuel à l'université Paris Nanterre

HER VIOLET KISS

Film de Bill Morrison
États-Unis, 2021, 5 min.

THE VILLAGE DETECTIVE – A SONG CYCLE

Film de Bill Morrison
États-Unis, 2021, 81 min., vostf
Musique : David Lang



Photogramme *The Village Detective – A song cycle* de Bill Morrison, 2021 © Bill Morrison

Au cours de l'été 2016, au large des côtes islandaises, un chalutier prend dans ses filets quatre bobines de film de provenance soviétique. Si la découverte déçoit immédiatement chercheurs et archivistes – le film en question n'est qu'une copie incomplète d'une comédie populaire russe –, pour Bill Morrison il en va tout autrement. Rongés par l'humidité, ces fragments de pellicule ont encore bien des choses à raconter. Ainsi débute une enquête cinématographique à la gloire du celluloid, un voyage à travers l'histoire du cinéma russe et celle d'une de ses stars aujourd'hui oubliée : Mikhail Zharov.

PENDANT TOUT LE FESTIVAL

RETROUVEZ CERTAINES DES SÉANCES EN REPLAY
JUSQU'AU 6 FÉVRIER ET DÉCOUVREZ
UNE PROGRAMMATION «BONUS» EN LIGNE SUR LOUVRE.FR

REMERCIEMENTS

PHILIPPE MARTIN (LES FILMS PELLEAS), PHILIPPE BÉZIAT, EMMANUELLE POLACK, NICOLAS LÉVY-BEFF, MARINE GOMBART (TERRANO), PIERRE ASSOULINE, LISA VIGNOLI, VASSILI SILOVIC, CHRISTILLA HUILLARD-KANN, CORINNE DELPECH (ELDA PRODUCTIONS), ANNE SCHUCHMAN, SOPHIE SOGHOMONIAN (ARTE FRANCE), WHITNEY MARIN (ARTE DISTRIBUTION), LAURENCE THIRIAT, CHRISTOPHE FONSECA, YVON CHU, ANNE-VALÉRIE SCEAU, LÉA WU (FONDATION CHU TEH-CHUN), RICHARD COPANS, ANNE-VIOLAINE HOUCKE, YERVANT GIANIKIAN, ETIENNE DE FRANCE, SAMUEL YAL, FLORIAN DUVAL (DOUBLE MÈTRE ANIMATION), BILL MORRISON, PIERRE HÉBERT, MARIE VALADE (VIDÉOGRAPHE), MARIE-HÉLÈNE REBOIS, SIMA KHATAMI, ALDO LEE, LAURENCE MILON (LA HUIT), JUDITH DU PASQUIER, FRANÇOIS CATONNÉ, NOA KARAVAN, BARAK HEYMANN, BINE DEUTRICH, RANIT ELIRAZ (HEYMANN BROTHERS FILMS), ET VÉRONIQUE JAEGER (GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER).

TRADUCTIONS : BERTRAND BROUDER, YAN BERSANS, YVES TIXIER.

Directrice de la Médiation et de la Programmation Culturelle : Dominique de Font-Réaulx

Programmation des JIFA : Pascale Raynaud, assistée de Valentine Gay, Yukiko Kamijima-Olry et Flore Pena

La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr



Couverture :
Photogramme *Chu Teh-Chun* (détail)
de Christophe Fonseca, 2020
© Les Films de l'Odysée
Fondation Chu Teh Chun